

LES STRATÉGIES ALIMENTAIRES EN FORÊT TROPICALE : contexte et problématique

Olga F. LINARES, Hélène PAGEZY
et Pierre GRENAND

Introduction

Les travaux rassemblés dans cette quatrième partie de l'ouvrage traitent des stratégies de groupe et de la gestion des ressources en relation avec la diversité des milieux et les choix individuels. Ils représentent un réel progrès sous l'angle de la réflexion scientifique. Le temps semble révolu où l'on parlait de « terres infertiles » (Meggers, 1954), ou de « ressources en viande insuffisantes » (Steward et Faron, 1959), pour expliquer l'aspect clairsemé de l'habitat des sociétés amérindiennes nomades et socialement indifférenciées, et, par extension, de toutes les sociétés vivant en forêt tropicale. On peut rendre hommage à Carneiro (1957 ; 1970) qui le premier s'est détaché du cadre non-historique et fonctionnaliste dans lequel s'étaient inscrits ses prédécesseurs, en stipulant que la mise en évidence de différences majeures dans les caractéristiques locales de l'environnement et dans la culture requièrent des observations et des quantifications préalables. Cet auteur a montré que les Kuikuru, non seulement pouvaient amasser un surplus considérable de farine de manioc s'ils le désiraient, mais aussi se garantir un régime riche en protéines par le produit de leur pêche, s'ils décidaient de déplacer leur implantation.

Les arguments de Carneiro n'ont pas pour autant mis fin aux discussions sur les « protéines comme facteur limitant » ni sur la présomption que les caractéristiques du milieu naturel sont déterminées par des facteurs externes et contraignants. Plus récemment, une polémique a opposé Gross (1975) à Beckerman (1979) au sujet de la faible productivité en protéines de la forêt dense. Ce dernier auteur a montré qu'en Amazonie, en plus des

mammifères terrestres et des poissons, les populations forestières disposent d'une large gamme d'aliments protéiques constituée de mammifères aquatiques, de reptiles et d'invertébrés, ainsi que de protéines d'origine végétale (plantes sauvages et cultivées, consommées éventuellement après fermentation (voir la deuxième partie du présent ouvrage). Dans la même optique, Beckerman (1979 : 553) fait remarquer que « l'étude des sociétés actuelles d'Amazonie ne nous apprend pas grand chose sur la situation économique et démographique de cette région avant la conquête de l'Amérique, en raison de la catastrophe démographique qui s'en est suivie ». Les recherches archéologiques de Lathrap (1962 ; 1970), pionnières en la matière, apportent des arguments qui vont dans ce sens : d'une part, les sociétés amazoniennes sont fixées dans des villages depuis la préhistoire ; d'autre part les processus de changement et de développement des villages d'agriculteurs, densément peuplés et socialement stratifiés, ont culminé au moment de la conquête européenne (Roosevelt, 1980 ; voir également la première partie du présent ouvrage). Il est notoire que le pillage des ressources et l'introduction des germes de maladies contagieuses ont marqué le déclin de ces civilisations (*cf.* Hemming, 1978 ; 1987).

Une contribution majeure au débat à propos de l'influence de l'environnement sur l'organisation sociale et sur les systèmes d'implantation des groupes d'Amérindiens, a été publiée par Hames et Vickers (1983), dans un travail collectif regroupant 14 études, dont l'une des originalités était d'ordre méthodologique. Il s'agissait d'établir, en tenant compte des particularités du territoire de chaque groupe, l'exacte quantité des ressources produites selon les diverses origines : agriculture, chasse, cueillette ou pêche. Dans l'analyse de cet ouvrage (Linares, 1984) il est clairement montré que le succès de chaque groupe, dans un environnement particulier, repose essentiellement sur ses pratiques et ses comportements sociaux.

Douze ans plus tard, dans un autre ouvrage collectif sur l'Amazonie (Sponsel, 1995), le débat s'éloigne de ces problèmes académiques sur l'optimisation de l'utilisation des ressources, pour mettre en lumière les influences dévastatrices d'une exploitation qui, depuis le début de l'époque coloniale, a dégradé le territoire des Amérindiens qui se trouvent confrontés à un environnement transformé par la déforestation, l'implantation de grands élevages de bétail et les exploitations minières. Actuellement, des entreprises forestières et minières – établies ou non sur des bases légales – ainsi que des projets de « développement » mal planifiés menacent la survie des groupes indigènes d'Amazonie. Les auteurs de ce dernier ouvrage montrent toute l'urgence qu'il y aurait à se concentrer sur les facteurs culturels et environnementaux dont dépend la survie de ces peuples.

En Afrique centrale forestière, le choix des systèmes de production et des stratégies alimentaires est fonction, comme en Amérique, à la fois des ressources disponibles et de l'histoire sociale du continent. Ce sont les commerçants et les missionnaires qui, les premiers, ont introduit des plantes alimentaires exotiques. Parmi celles-ci, la banane originaire d'Asie, et le manioc originaire d'Amérique, sont devenus les aliments de base des populations actuelles (Bahuchet, 1989). Bien que descendants des premiers habitants de la forêt (Bahuchet, 1996, chapitre 4 du présent ouvrage), les Pygmées du Cameroun, de la République Centrafricaine, du Congo, du Rwanda et du Zaïre, vivent depuis un temps relativement long en contact avec les agriculteurs sur brûlis. Les deux groupes entretiennent des relations complexes incluant des échanges de produits, en particulier de denrées alimentaires. Dans ce système, chacun pratique plus ou moins les mêmes activités mais à des niveaux différents. Par ailleurs, la période coloniale, avec son lourd passif de travail forcé et son cortège de maladies infectieuses, a laissé des marques profondes sur l'économie des sociétés d'Afrique centrale (Demesse, 1978 ; Bahuchet et Guillaume, 1979) ainsi que sur leur état de santé et leur situation démographique. De nos jours on observe des changements importants dans l'exploitation du milieu naturel par les populations forestières, changements qui ont accompagné l'introduction des cultures de rente.

Les thèmes traités

Afin de comprendre les relations entre ressources et stratégies alimentaires, les chercheurs ont concentré leurs travaux sur la collecte des données et leur interprétation. Les chercheurs anglophones ont généralement opté pour une approche consistant à concentrer leurs efforts sur les mesures d'un nombre limité de paramètres quantifiables. La plupart des chercheurs francophones, quant à eux, se sont penchés sur la complexité des relations entre « nature » et « culture », compte tenu des difficultés à réduire des situations multifactorielles à une suite d'événements monofactoriels. Depuis une quinzaine d'années, on observe un rapprochement de ces deux tendances. À l'heure actuelle, on s'accorde à reconnaître l'indispensable finesse de l'approche ethnologique et l'intérêt scientifique de la récolte de données chiffrées pour la vérification des hypothèses.

Les différents chapitres rassemblés dans cette partie traitent des stratégies de groupe, des pratiques aboutissant à une gestion des ressources, de la diversité des milieux et des choix individuels, dans une perspective multifactorielle largement comparatiste qui rend à la culture, considérée comme facteur d'intégration, l'importance qui lui est due.

Modèles de variabilité

Beckerman, dans le chapitre 40, insiste sur la nécessité de reconnaître l'existence, au sein des forêts tropicales, de vastes territoires qui requièrent pour leur exploitation la mise en jeu d'activités et de choix très diversifiés. Pour cet auteur, ces choix se justifient dans la cadre de la théorie des stratégies à rendement optimal (*optimal foraging strategies*). Une telle approche ne va pas sans soulever d'objections. Ainsi, P. Grenand présente au chapitre 41 une approche plus fine du phénomène d'optimisation qui lui permet de mettre en évidence différentes façons d'optimiser la productivité par rapport à l'énergie dépensée, en tirant parti des variations spatio-temporelles des ressources. Par exemple, les stratégies alimentaires des Wayāpi d'Amazonie sont basées à la fois sur la connaissance des densités locales en poisson et en gibier (« optimisation simple ») et des multiples facteurs simultanés, saisonniers ou non (« optimisation complexe »). P. Grenand introduit ainsi l'idée du rôle innovateur de la culture dans la gestion de l'incertitude. Dove (1996, chapitre 10 du présent ouvrage) a montré qu'une telle optimisation pouvait fonctionner de manière indirecte, comme dans le cas de la chasse au sanglier barbu où la production massive des fruits de Dipteroocarpaceae, périodique et irrégulière, détermine le comportement des animaux consommateurs des fruits, et, indirectement, celui des humains.

Dans le même ordre d'idées, Balée (1989) nous rappelle que l'optimisation des stratégies de subsistance est prédéterminée par la capacité maximale du milieu (*total carrying capacity*). Il faut donc considérer les hommes de la forêt non seulement comme des utilisateurs de ressources naturelles mais aussi comme des gestionnaires de la forêt et des manipulateurs contribuant à l'amélioration de la production.

Diversité des milieux, variations saisonnières et pénurie alimentaire

Garine et Harrison (1988) ont souligné l'importance des variations saisonnières dans l'approvisionnement en nourriture. Sponsel et Loya (chapitre 42) mettent en évidence les adaptations des stratégies alimentaires à ces variations écologiques. À partir de l'étude fine d'une communauté (les Curripaco du Venezuela) vivant dans un écosystème dit « contraignant » (les eaux noires, pauvres en nutriments), ces auteurs ont montré tout l'intérêt qu'avait cette population à la fois à développer des stratégies opportunistes mixtes (la chasse et la pêche), et à utiliser des techniques adaptées à l'exploitation des écotones.

Ichikawa (chapitre 47) traite du problème inverse, à savoir les stratégies développées par les chasseurs-cueilleurs Mbuti du Nord-Est du Zaïre pour

exploiter un milieu diversifié et riche en espèces. Elles consistent à prélever de façon très sélective leur nourriture, à des moments précis et sur des lieux déterminés. Il ressort de sa démonstration que le prélèvement sélectif des espèces, le respect de totems et de tabous alimentaires, contribuent à préserver la biodiversité et à empêcher la surexploitation des ressources par cette société. Dans le même ordre d'idées, Takeda et Sato (chapitre 48) ont montré que les agriculteurs habitant le même bloc forestier font face à leurs besoins en protéines de façon efficace en diversifiant leurs stratégies de subsistance ; ainsi, pratiquent-ils de façon opportuniste une grande variété de techniques de pêche et de chasse. De même les Ntomba de la Cuvette Centrale du Congo, vivant en forêt inondée, ont ajusté leurs techniques de pêche, de chasse et de collecte des insectes aux cycles bimodaux d'abondance de la faune sauvage, et, en conséquence, au lac Tumba les périodes de soudure sont de courte durée (Pagezy, 1989).

Des différences dans les stratégies alimentaires et dans l'organisation sociale sont mises en évidence par Brosius (chapitre 50), entre les groupes occidentaux et orientaux des Penan de Bornéo, bien qu'ils dépendent tous deux, pour leur subsistance, de l'exploitation du sagou et de la chasse. De son côté, Lizot (chapitre 46) rappelle que pour les peuples de forêt tropicale tels que les Yanomami, la chasse et la cueillette ne sont souvent que des activités mineures et complémentaires de l'agriculture, ce que l'on a tendance à oublier. En effet, leur subsistance repose essentiellement sur l'agriculture ; l'institution appelée *wayumi* (équipée occasionnelle en vue de rechercher de la nourriture) apparaît comme une forme souple de réponse aux pénuries alimentaires d'origine écologique ou sociale.

Dans les différentes zones écologiques du Congo, Trèche et Massamba (chapitre 44) mettent en relation les données quantifiées sur les formes de préparation du manioc et leurs fréquences de consommation, avec l'enclavement des villages et les caractéristiques sociales et culturelles des populations.

Variations temporelles

Vickers (chapitre 45) étudie les stratégies des Indiens Siona et Secoya de l'Équateur à leurs nouvelles conditions de vie, qui témoignent de leurs qualités d'adaptation. En effet, les Siona et les Secoya se sont impliqués dans les cultures de rente, l'exploitation du bois, l'élevage, l'emploi rémunéré et le tourisme. Ces activités génératrices de revenus se surimposent au système traditionnel d'agriculture sur brûlis qui continue de pourvoir à leurs besoins alimentaires. Leur mode de vie semble bien différent de celui des Onge décrit par Venkatessen (chapitre 49) ! Les siècles de colonisation britannique et d'exploitation post-coloniale, dont le paroxysme en 1976 est

marqué par leur sédentarisation forcée, ont rendu cette société de la Petite Andaman dépendante d'un apport de nourriture, malgré les projets de développement devant améliorer leur niveau de vie.

Emprise de la culture sur les changements de mode de vie

À partir d'une étude sur une ressource unique formant un vaste complexe, la culture du manioc, F. Grenand (chapitre 43) met en évidence des modèles d'organisation radicalement différents dans lesquels la production et le revenu sont déterminés par le contexte socio-politique et historique d'une région. Ainsi, une société indigène indienne structurée exploitant des sols pauvres a les mêmes chances de réussite qu'une communauté *caboclo* déstructurée et invasive exploitant des sols riches. Ces chances reposent sur les concepts et les activités mises en jeu pour exploiter les différentes possibilités du milieu.

Les stratégies alimentaires des peuples de la forêt sont le résultat d'une longue histoire d'interactions entre sociétés, plantes et animaux. D'une façon générale, on peut qualifier de multi-stratégies les modes d'exploitation du milieu combinant la chasse, la pêche, la cueillette, l'agriculture et le commerce. Depuis des siècles, les peuples de la forêt ont acquis un savoir impressionnant sur les espèces comestibles, leurs caractéristiques, leurs comportements, et leurs dynamiques spatio-temporelles. De même, ils ont développé des techniques de production adaptées à leurs déplacements saisonniers motivés par les contraintes liées à la chasse, à la pêche, à la cueillette et à l'agriculture itinérante. Ces stratégies peuvent être qualifiées d'opportunistes. En effet, la stratégie de base est fondée sur une recherche de nourriture en rapport avec les valeurs socioculturelles propres à chaque société.

Références

- Bahuchet, S. et Guillaume, H. (1979). Relations entre chasseurs-cueilleurs pygmées et agriculteurs de la forêt du nord ouest du bassin congolais. In Bahuchet, S. (ed.) *Pygmées de Centrafrique, études ethnologiques, historiques, linguistiques sur les « Ba-Mbenga » (Aka/Baka) du Nord-Ouest du bassin congolais*. Bibliothèque de la SELAF, 73-74, Etudes Pygmées III, pp. 109-139 (Paris : SELAF)
- Bahuchet, S. (1989). Histoire des plantes cultivées en Afrique centrale. In Hladik, C.M., Bahuchet S. et Garine, I. de (eds) *Se nourrir en forêt équatoriale : Anthropologie alimentaire des populations des régions forestières humides d'Afrique*, pp. 28-30 (Paris : UNESCO/CNRS)
- Balée, W. (1989). The culture of Amazonian forest. In Posey, D.A. and Balée, W. (eds) *Resource Management in Amazonia: Indigenous and Folk Strategies*. Advances in Economy Botany, 7, 1-2 (New York : New York Botanic Garden)
- Beckerman, S. (1979). The abundance of protein in Amazonia : a reply to Gross. *American Anthropologist*, 81, 533-560

- Beckerman, S. (1996). Stratégies de subsistance en Amazonie : les principaux modèles et leur variabilité. *Chapitre 40 du présent ouvrage*, pp. 655–670
- Brosius, J. P. (1996). Stratégies de subsistance des chasseurs-cueilleurs Penan des forêts de Sarawak (Malaisie). *Chapitre 50 du présent ouvrage*, pp. 793–802
- Carneiro, R.L. (1957). *Subsistence and Social Structure : An Ecological Study of the Kuikuru*. PhD Dissertation, Department of Anthropology, University of Michigan
- Carneiro, R.L. (1970). A theory of the origin of the State. *Science*, **169**, 733–738
- Demesse, (1978). *Changements techno-économiques et sociaux chez les Pygmées Babinga (Nord Congo et Sud Centrafrique)*. Bibliothèque de la SELAF, Etudes Pygmées I (Paris : SELAF)
- Dove, M.R. (1996). Réponses des Dayak de Kalimantan aux fructifications massives et comportement du sanglier barbu : une analyse des analogies entre Nature et Culture. *Chapitre 10 du présent ouvrage*, pp. 203–216
- Garine, I. de et Harrison, G.A. (eds) (1988). *Coping with Uncertainty in Food Supply* (Oxford : Clarendon Press)
- Grenand, F. (1996). Le manioc amer dans les basses terres d'Amérique tropicale : du mythe à la commercialisation. *Chapitre 43 du présent ouvrage*, pp. 699–716
- Grenand, P. (1996). Des fruits, des animaux et des hommes : stratégies de chasse et de pêche chez les Wayāpi de Guyane. *Chapitre 41 du présent ouvrage*, pp. 671–684
- Gross, D.R. (1975). Protein capture and cultural development in the Amazon Basin. *American Anthropologist*, **77**, 526–549
- Hames R.B. and Vickers W.T. (eds) (1983). *Adaptive Responses of Native Amazonians* (New York : Academic Press)
- Hemming, J. (1978). *Red Gold: The Conquest of the Brazilian Indians* (London : Macmillan)
- Hemming, J. (1987). *Amazon Frontier: The Defeat of the Brazilian Indians* (London : Macmillan)
- Ichikawa, M. (1996). Déterminismes écologiques et culturels des choix alimentaires des chasseurs-cueilleurs Mbuti du Zaïre. *Chapitre 47 du présent ouvrage*, pp. 759–770
- Lathrap, D.W. (1970). *The Upper Amazon* (London : Thames and Hudson)
- Lathrap, D.W. (1962). *Yarinacocha : Stratigraphic Excavations in the Peruvian Montaña*. PhD Dissertation, Harvard University, Cambridge
- Linares, O.F. (1984). "Peoples and Resources in the Tropics" (A review of Hames and Vickers, eds, 1983). *Science*, **226**, 962–964
- Lizot, J. (1996). L'exploitation des ressources naturelles chez les Yanomami : une stratégie culturelle globale. *Chapitre 46 du présent ouvrage*, pp. 749–758
- Megggers, B. J. (1954). Environmental limitation on the development of culture. *American Anthropologist*, **56**, 791–824
- Pagezy, H. (1989). Alimentation et saisonnalité dans la région du Lac Tumba. In Hladik, C.M., Bahuchet S. et Garine, I. de (eds) *Se nourrir en forêt équatoriale : Anthropologie alimentaire des populations des régions forestières humides d'Afrique*, pp. 36–42 (Paris : UNESCO/CNRS)

- Roosevelt, A.C. (1980). *Parmana : Prehistoric Maize and Manioc Subsistence along the Amazon and Orinoco* (New York : Academic Press)
- Sponsel, L.E. (ed.) (1995). *Indigenous Peoples and the Future of Amazonia : An Ecological Anthropology of an Endangered World*. (Tucson : University of Arizona Press)
- Sponsel, L.E. et Loya, P.C. (1996). La gestion des ressources dans les écosystèmes oligotrophes du Rio Negro (Amazonie Vénézuélienne). *Chapitre 42 du présent ouvrage*, pp. 685–698
- Steward, J.H. et Faron, L.C. (1959). *Native Peoples of South America* (New York : McGraw-Hill)
- Takeda, J. et Sato, H. (1996). Stratégies de subsistance et apports en protéines du régime alimentaire des cultivateurs Ngandu et Boyela de la Cuvette Centrale du Zaïre. *Chapitre 48 du présent ouvrage*, pp. 771–780
- Trèche, S. et Massamba, J. (1996). Modalités de transformation et de consommation du manioc dans les différentes zones écologiques du Congo. *Chapitre 44 du présent ouvrage*, pp. 717–730
- Venkatesan, D. (1996). Écologie et alimentation des chasseurs-cueilleurs Onge des îles Andaman. *Chapitre 49 du présent ouvrage*, pp. 781–791
- Vickers, W.T. (1996). Stratégies de gestion des ressources par les Indiens Siona et Secoya. *Chapitre 45 du présent ouvrage*, pp. 731–748